

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

VIE DE RULMAN MERSWIN,
par Jean Moncelon

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

RULMAN MERSWIN

« Un jour, Dieu commanda à un homme de l'Oberland de descendre à ma rencontre. Et quand il fut venu, Dieu me demanda de m'ouvrir de toutes ces choses avec lui. Cet homme était un parfait étranger pour les gens d'ici, mais il devint mon ami caché. Je devins aussi intime avec lui qu'avec Dieu, et lui confiai tous les secrets de mes quatre années de naissance spirituelle. »

Rulman Merswin

La vie et l'expérience spirituelle de Rulman Merswin, mort le vendredi 18 juillet 1382, à Strasbourg, la fondation de l'Île Verte dans cette même ville, en 1366, ne peuvent s'expliquer sans la présence mystérieuse d'un « homme de l'Oberland » qui n'est pas autrement connu que sous le nom d'*Ami de Dieu de l'Oberland*. Son origine (le Haut-Pays) reste mystérieuse, malgré les investigations des disciples de Rulman Merswin et les recherches entreprises au cours des 19^e et 20^e siècles¹.

¹ Voici, cependant, ce qu'écrivit August Jung, en 1879, dans sa thèse, *Les amis de Dieu au quatorzième siècle* : « En cet endroit, sur les terres du château de Rutberg dans la paroisse de Ganterschwyl, s'est établie vers le milieu du quatorzième siècle une congrégation d'ermites dans laquelle nous n'hésitons pas à reconnaître les amis de Dieu de l'Oberland. Nous possédons encore les documents relatifs à la fondation de cet ermitage. » Ganterschwyl est situé à quelques kilomètres

Celui qui, un jour de l'année 1352, sur une injonction divine, se manifesta à Rulman Merswin, venait de l'Oberland. De cette affirmation, on ne peut douter, mais Rulman Merswin ne nous en apprend guère plus dans cette citation, sinon que l'Ami de Dieu « *était un parfait étranger pour les gens d'ici* », autrement dit de Strasbourg. Cette indication n'en reste pas moins précieuse. De deux choses l'une en effet, ou bien elle signifie que l'Ami de Dieu de l'Oberland résidait suffisamment loin de Strasbourg pour y apparaître comme un étranger, ou bien elle laisse entendre que cette qualité d'étranger revêt un autre sens. « *Il devint mon ami caché* », ajoute Rulman Merswin, non pas parce qu'il était étranger aux gens de Strasbourg, mais parce qu'il leur demeurerait étranger, même s'il devait s'établir parmi eux. L'Ami de Dieu de l'Oberland apparaît ainsi comme un étranger, et c'est à ce titre qu'il est devenu « l'ami caché » de Rulman Merswin. Voici ce qu'il convient d'entendre. De quel pays est-il originaire ? Dans quelle région vit-il ? Sa correspondance avec Rulman Merswin nous permet d'en retracer la biographie, mais c'est « l'ami caché » qui nous intéresse, en relation avec cette intimité dont Rulman Merswin fait état : « *Je devins aussi intime avec lui qu'avec Dieu* ». Cette formulation traduit naturellement autre chose qu'une simple amitié, même spirituelle ; il faut y voir une relation de maître à disciple et plus encore le témoignage d'une expérience spirituelle, qui est celle des Amis de Dieu², et dont Rulman Merswin nous donne ici l'expression la plus simple et la plus rigoureuse qui soit. La voie des Amis de Dieu, c'est cela : devenir aussi intime avec son maître spirituel, un Ami de Dieu lui-même, qu'avec Dieu. On comprend dès lors pourquoi l'Ami de Dieu de l'Oberland devait demeurer un étranger pour tous, puisque son intimité est réservée à un seul. C'est à lui que reviendra, dira Rulman Merswin, « *tous les secrets de mes quatre années de naissance spirituelle* ».

Qui était Rulman Merswin ?

Rulman Merswin, né à Strasbourg en 1307, dix ans après Henri Suso (1296), était un riche banquier, respecté pour son intégrité. En 1347, il décide de mener, avec sa femme, une vie « semblable à celle des tertiaires ». Cette conversion dure quatre années, de fin 1347 à 1352, et Jean Tauler devient son confesseur en 1348. Il est à noter que ces années sont particulièrement sombres pour Strasbourg et sa

de Wyl, entre les villes de Winterthur et Sankt-Gallen. Dans cette hypothèse, la ville natale de l'Ami de Dieu se trouverait être Chur (Coire). Quelques années plus tard, August Jung reviendra sur cette localisation pour des raisons qui tiennent à l'identité supposée de l'Ami de Dieu. Pourtant, ce lieu est tenu de nos jours encore pour le Haut-Pays pour quelques groupes fidèles à la spiritualité des Amis de Dieu. Une autre hypothèse mérite l'attention qui place l'ermitage de l'Ami de Dieu au Schimberg, près de la ville de Sursee, au nord-ouest de Luzern. La ville natale de l'Ami de Dieu serait alors Bâle.

² On appelle « Amis de Dieu » un mouvement de spiritualité du 14^e siècle, inspiré par des laïcs, qui se répandit principalement dans les pays de langue germanique, et dont les représentants les plus *typiques* restent Jean Tauler et Rulman Merswin. On peut consulter la thèse d'Auguste Jung, citée *supra*, ainsi que Bernard Gorceix, *Amis de Dieu en Allemagne au siècle de Maître Eckhart*, Albin Michel, 1984.

région : deux tremblements de terre (1346 et 1348) et surtout une épidémie de peste asiatique, de 1347 à 1349, provoquant des pogromes et des processions de flagellants. Dans le même temps se développait l'hérésie des Frères du Libre-Esprit. C'est dans ce contexte *qui semble annoncer les temps derniers* qu'il faut placer les commencements de la vie spirituelle de Rulman Merswin ainsi que son désir de devenir un *Ami de Dieu* qui forme sa véritable vocation en Dieu.

C'est alors en 1352 qu'il fait la connaissance de l'Ami de Dieu de l'Oberland. Ce dernier lui remet son autobiographie spirituelle, le *Livre des deux hommes*, en échange de quoi Rulman Merswin rédigera à son intention l'*Histoire des quatre années de ma vie nouvelle*³. Mais, disons-le de suite, personne d'autre que Rulman Merswin ne devait voir celui qui devient alors son conseiller spirituel, son confident, à qui il se fiera entièrement durant toute son existence, et dont les lettres et d'autres livres inspireront, jusqu'à la mort de l'Ami de Dieu, la communauté de l'Île Verte.

Pendant douze ans, Rulman Merswin mène son existence retirée, jusqu'à ce qu'en 1364, le 9 octobre, il reçoive, *en même temps que l'Ami de Dieu de l'Oberland*, une première injonction de fonder une maison religieuse : « Il arriva ensuite, en la nuit de Noël suivante, à minuit de cette sainte nuit du Christ, que tous deux, lui *en bas* et moi *en haut*, nous éprouvâmes en même temps dans la nature [c'est-à-dire dans notre corps], une telle douleur et souffrance que nous nous imaginâmes tous deux être sur le point de mourir. Et, dans cette souffrance, nous eûmes la révélation, si claire qu'il n'y avait qu'à y croire, que nous devons fonder un cloître à Strasbourg ». Cependant, refusant de s'exécuter, il tombe malade et sa maladie dure deux ans. Il n'en guérit qu'en 1366, en faisant l'acquisition d'un cloître abandonné, aux faubourgs de Strasbourg : l'Île Verte.

L'Île verte

Dans les premiers temps, il le répare et y installe quatre prêtres, ainsi qu'un jeune ami, qui deviendra prêtre à son tour et son secrétaire : Nicolas de Laufen. L'intention de Rulman Merswin n'est pas de fonder un couvent, mais de créer un refuge, un « nid », selon le mot de Jean Tauler, pour des laïcs, éventuellement pour des prêtres, où ceux-ci se retireraient du monde pour se vouer

³ Cf. Rulman Merswin, *Histoire des quatre années de ma vie nouvelle*. Ce texte, retrouvé à la mort de son auteur, reste inédit en français. En voici les dernières lignes : « Comprenez donc, s'il vous plaît, que je n'ai nullement souhaité écrire ce récit des quatre premières années de mon expérience ; mais j'ai dû me soumettre à un ordre. J'ai même demandé à mon ami secret l'autorisation de brûler ces pages. Et ce tout simplement par humilité car je craignais que les lecteurs ne m'attribuent le mérite de choses qui sont l'œuvre de Dieu. Et l'ami me laissa entendre que si je relatais par la plume ce que j'avais vécu lors de ces quatre années, je ne serais plus jamais contraint d'écrire au sujet de mes expériences, quelles qu'elles fussent, et aussi longtemps que je vivrais. Dès lors, je me suis mis à cette tâche désagréable. Et j'ai fini de narrer, en l'an de grâce 1352, ces quatre années initiales de mon éveil spirituel. »

à la prière, *sans entrer dans un Ordre*. Il s'agit, selon les termes mêmes de l'*Histoire de la Maison de Saint-Jean* d'une « maison de refuge où puissent se retirer tous les hommes honnêtes et pieux, laïcs ou ecclésiastiques, chevaliers, écuyers et bourgeois qui désireraient fuir le monde et se consacrer à Dieu, sans cependant entrer dans un ordre monastique. Ils devraient y vivre de leurs propres deniers, en toute simplicité et honnêteté, etc. ». Pourtant, cette première expérience, décevante du fait des dissensions qui se font jour entre les prêtres, contraint Rulman Merswin à confier la direction de l'Île Verte à un ordre. Ce sera l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem : « *La Trinité, en donnant l'Île Verte à l'ordre de Saint-Jean, a visé surtout l'avantage des laïques. Cette maison est destinée, en effet, à être un asile pour les laïcs de toutes conditions qui désireront fuir le monde et se convertir à Dieu. La Trinité n'a pas voulu qu'ils se heurtassent à un genre de vie trop sévère ou qu'ils eussent à rougir de leur nouvelle société ; elle a donc agréé l'ordre de Saint-Jean, ordre de laïques fondé sur la chevalerie et aussi distingué par la noblesse que par la piété de ses membres.* »

En 1371, l'ordre de Saint-Jean prend donc possession des lieux, et la même année, Rulman Merswin, veuf pour la deuxième fois, s'y retire et met sa fortune à la disposition de l'Ordre pour l'embellissement de l'Île Verte. Il y mène une vie humble et cachée, selon le témoignage de ses contemporains : « A le voir d'humeur si joyeuse et si affable envers son prochain, nul ne soupçonna jamais qu'il fût un si grand et si intime ami de Dieu ». Quant à la fondation elle-même - l'Île Verte - elle prit son essor, grâce à la présence des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean (et certainement aussi, du fait de l'importance commerciale et intellectuelle de Strasbourg).

En 1380, Rulman Merswin reprend ses manuscrits et les enferme dans « une petite armoire scellée de sa chambre ». Puis, « il se fit construire à côté de l'église une demeure à part, dans laquelle il vécut depuis lors dans une réclusion absolue, sans plus en sortir ni le jour ni la nuit, pas même pour se rendre à l'église, puisqu'il pouvait assister de sa chambre à la célébration de la messe ». Il meurt deux ans plus tard.

L'Ami de Dieu de l'Oberland

Que savons-nous, à présent, de la vie de l'Ami de Dieu de l'Oberland, de ses expériences spirituelles et de sa mission ? Les documents conservés à l'Île Verte de Strasbourg par les Johannites nous apprennent qu'il était le fils d'un riche négociant [de Coire, de Bâle ?], qu'à la mort de ses parents il quitta les affaires pour mener une vie un peu dissolue en compagnie d'un jeune chevalier, ami d'enfance. Il dira qu'il était alors tombé dans le péché. Fiancé à une jeune fille noble, il reçoit une vision qui le détourne de son mariage et du monde, à la suite de quoi il vend ses biens et se consacre aux œuvres de charité dans un quartier pauvre de sa ville natale, durant cinq années. Il confie le récit de ces cinq années de visions et de tourments à un autre Ami de Dieu, comme il le fera plus tard à Rulman

Merswin en échange du récit de ses expériences. Au terme de ces années, l'Ami de Dieu quitte sa vie retirée, entreprend de convertir son ami d'enfance, ainsi que plusieurs autres chevaliers. Il entre aussi en relation avec des Amis de Dieu de la région et fonde finalement une « société » dans sa propre maison. Ses connaissances s'étendent alors à l'Italie, à la France et jusqu'en Hongrie.

Il rencontre peu après Rulman Merswin et devient son guide spirituel. Or, Rulman Merswin a eu comme confesseur Jean Tauler, ce même Tauler que l'Ami de Dieu aurait converti à la vie intérieure⁴. Nous avons vu qu'il accompagnera bientôt la fondation de l'Île Verte de Strasbourg dont il deviendra l'inspirateur, par l'intermédiaire de Rulman Merswin. En 1365, l'Ami de Dieu quitte sa ville natale et se rend dans un ermitage où il élève une maison et une chapelle, avec quatre compagnons : un juif converti du nom de Jean, un bourgeois, un ancien juriste, tous les trois prêtres, ainsi qu'un quatrième frère. Ainsi se présente la première communauté de l'Oberland qui compte donc *cinq hommes*⁵. S'y ajoutent un cuisinier du nom de Conrad et un messager, Robert, qui assurera le lien entre l'ermitage et l'Île Verte de Strasbourg.

Survient un événement dont l'authenticité a été contestée. L'Ami de Dieu se serait rendu en 1377 à Rome pour y rencontrer le pape Grégoire XI et l'appeler à réformer l'Église. Pourtant, à la même époque Catherine de Sienne admonestait elle aussi le chef de l'Église.

Du 15 au 21 novembre 1378, se tient une première « diète divine » dans l'ermitage du Haut-Pays. Ce sont *sept* Amis de Dieu qui s'y réunissent, venant de plusieurs pays d'Europe, autour de l'Ami de Dieu de l'Oberland, pour retarder, par la prière et la supplication, « la grande tempête » qui doit s'abattre sur l'humanité : « Chers amis, vous devez connaître que ces Amis de Dieu ont prié Dieu en profonde sincérité pour ce qui regarde la grande tempête annoncée, laquelle doit se déchaîner et souffler sur toute l'humanité. Ils ont demandé à Dieu de suspendre son advenue. Les Amis de Dieu ont prié ensemble depuis le jour de la Sainte Gertrude jusqu'au jour de la Présentation de la Vierge au Temple [21 novembre]. » Le détail de cette retraite sera transmis par l'Ami de Dieu de l'Oberland à la communauté de l'Île Verte. Dieu se laissant fléchir par leurs prières, l'échéance est repoussée d'une année.

A la Noël 1379, l'Ami de Dieu reçoit l'ordre de se rendre à nouveau dans l'ermitage du Haut-Pays pour le Jeudi Saint. Cette fois, ce sont *douze* Amis de Dieu qui seront réunis autour de l'Ami de Dieu de l'Oberland, le 22 mars 1380. Eux aussi ont été avertis mystérieusement de cette réunion, et ils viennent « de Milan, de Gênes et de la Hongrie ». Le Vendredi saint, une lettre tombe du ciel au milieu

⁴ Cet épisode a suscité de nombreuses controverses qui ne sont pas complètement éteintes.

⁵ La vie quotidienne des compagnons de l'Ami de Dieu sera décrite par lui-même dans le *Livre des cinq hommes*, en 1377.

de leur assistance. Cette lettre est écrite en allemand, en latin, en italien et en hébreu. Elle avertit les Amis de Dieu que s'ils acceptent de devenir « captifs de Dieu », la « grande tempête » sera de nouveau retardée de trois ans. Que signifie ici, devenir « captifs de Dieu » ? Simplement de renoncer totalement au monde durant ces trois années pour ne plus se consacrer qu'à Dieu. Le Dimanche de Pâques 1380⁶, après que les Amis de Dieu eurent accepté la proposition de la lettre, ils se réunissent autour d'un grand feu et y jettent la lettre qui remonta en direction du ciel, sans brûler. Puis les douze se séparèrent.

L'Oberland

« Ils vivaient dans un ermitage au cœur d'une haute montagne, au bord d'une source d'eau vive.
Ce lieu saint du XIVe siècle resta inconnu du monde. »

A la mort de Rulman Merswin, les Johannites de l'Île Verte parvinrent à cette conclusion : « Ne cherchons plus ici bas la demeure des Amis de Dieu, remercions le Seigneur de nous avoir réunis par eux en la sainte Maison de l'Île verte, dans les derniers temps où nous vivons ; suivons leurs affectueux conseils et nous les retrouverons un jour dans la vie éternelle ». Ce n'est plus « ici-bas » par conséquent qu'il convient de rechercher « la demeure des Amis de Dieu », mais dans l'Oberland, le « Haut-Pays », autrement dit dans la géographie spirituelle. Et comment y accéder, sinon en *imaginant* la communauté de l'Oberland.

« Tout au long de la vie de Rulman Merswin, c'est par celui-ci qu'ils entendaient parler de l'Ami de Dieu et par son intermédiaire qu'ils correspondaient avec lui. Jamais aucun d'eux ne le vit.
Qu'en était-il de la petite communauté de l'Oberland ? »

« *Qu'en était-il de la petite communauté de l'Oberland ?* » Essayons de pénétrer dans l'intimité de ces *cinq* hommes qui étaient des Amis de Dieu, menant une vie d'ermites, reclus dans la solitude du Haut-Pays et voyageant cependant autant que les circonstances l'exigeaient pour visiter d'autres Amis de Dieu dispersés dans toute l'Europe. Imaginons les hommes, les quatre desservants de l'ermitage et l'Ami de Dieu de l'Oberland. Imaginons ensuite les lieux : l'ermitage lui-même, avec sa chapelle, auprès d'une source d'eau vive, et considérons ces lieux non pas tels qu'ils étaient, dans une sorte de reconstitution historique un peu vaine, mais tels qu'ils sont aujourd'hui même, non plus visibles à la surface de notre monde terrestre, sinon à l'état d'abandon où ils se trouvent désormais. De cet ermitage nous avons une description, celle que l'Ami de Dieu de l'Oberland a faite lui-même à Rulman Merswin. Elle doit nous suffire pour la reconstitution historique ; nous pouvons

⁶ On notera que Sainte Catherine de Sienne, est morte le 29 avril 1380. On peut dater de ce jour la fin du moyen âge en Occident.

aussi nous y rendre, et ce n'est pas indifférent, il s'agit d'un pèlerinage sur les lieux mêmes où vécut la communauté de l'Oberland. Mais considérons-les plutôt tels qu'ils doivent nous apparaître si nous cherchons l'ermitage là où nous savons qu'il se trouve, à l'Orient de notre monde terrestre et en nous-mêmes, si nous persistons sur le chemin qui va vers l'intérieur. C'est même ce en quoi consiste pour tous les Amis de Dieu, le « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », selon le mot du poète romantique allemand Novalis (1772-1801) : rejoindre l'Oberland, monter jusqu'à l'ermitage où nous attend l'Ami de Dieu et ses compagnons. *« Personne n'en eut connaissance, qui ne s'en approcha par la voie intérieure. Il est dit de plusieurs hommes qu'ils visitèrent les frères, mais à moins d'avoir atteint la maturité intérieure, aucun ne se douta de leur vie intérieure et de sa signification. »* Tel est au final le secret de l'Île Verte, et de l'inspiration de l'Ami de Dieu de l'Oberland dans nos vies.

L'Île Verte de Strasbourg a disparu depuis plusieurs siècles. Et pourtant, dès lors que nous reconstituons les épisodes de cette « occultation », nous sommes en mesure de cheminer en direction de l'Oberland et d'y accéder à nouveau. Tandis que nous *imaginons* la « petite communauté de l'Oberland » ainsi que les lieux où elle vécut, nous sommes dans les conditions où nous pouvons franchir le seuil qui ouvre au Haut-Pays, car c'est bien le Haut-Pays que nous avons sous les yeux. L'amitié divine selon Rulman Merswin, consistait à devenir aussi intime avec un Ami de Dieu, qu'avec Dieu. Comment réaliser ce dessein aujourd'hui, alors qu'il n'existe plus pour nous, de l'Île verte et des Amis de Dieu du 14^e siècle, qu'un lointain souvenir ? Une nouvelle fois, en recherchant l'Oberland, non plus autour de nous, dans la géographie physique d'où il s'est retiré, mais à l'intérieur de nous-mêmes. Nous voulons croire, en effet, que l'Ami de Dieu continue d'inspirer et d'accompagner, comme au temps de Rulman Merswin, ceux qui veulent connaître à leur tour l'amitié de Dieu et l'expérimenter dans le secret du cœur.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010